

leur métier et leurs champs à exploiter pour la terre, des *trésors vivants* à faire valoir pour le Ciel : ce sont les âmes de leurs ouvriers, de leurs serviteurs et de leurs servantes. Avant tout, ils doivent l'exemple de la religion et la pratique d'une charité sincère qui étende le manteau de la famille sur les besoins des domestiques et serviteurs, aussi bien que sur ceux de leurs enfants.

Que le Tiers-Ordre se propage, et nous reverrons ces familles du bon vieux temps, où sous l'autorité du père et de la mère, chacun vivait respectueux et soumis ; ces intérieurs d'autrefois, paisibles comme des cloîtres, purs comme des sanctuaires et dont les passions et les bruits de la foule troublaient si rarement la sérénité et la joie.

Si nous prenons garde maintenant que de la famille dépend la société, il est évident que la diffusion du Tiers Ordre aboutira à une rechristianisation rapide de la société. — *Si le levain est pur, toute la masse le sera : si la racine est sainte, les rameaux le seront.* (*Ep. aux Romains XI-16*).

Les maux actuels sont grands et ce que l'on craint pour l'avenir est plus redoutable encore que ce que l'on souffre dans le présent. Nous périssons de la négation impie et insensée du dogme évangélique qui décide à lui seul de la vie et de la mort des peuples. — « *Sans moi vous ne pouvez rien.* » Depuis que la Révolution nous a fait une société sans Dieu, un état sans Dieu, des gouvernements sans Dieu, des lois sans Dieu, une famille sans Dieu, une éducation sans Dieu, une science, une philosophie, des arts, une littérature sans Dieu, l'autorité n'est plus qu'une ruine méprisée ; les lois privées de leur sanction divine se dissolvent comme un faisceau dont on a brisé le lien, la morale indépendante aboutit au déshonneur et à la débauche, la philosophie à l'extravagance et à l'impiété ; notre société entière, sans force, sans conviction, sans principes, sans vie morale, est sujette aux vastes et profonds ébranlements qui précèdent la catastrophe. « *Qui elongant se a te peribunt.* »

Saint François avait la vraie science de la vie sociale, qui consiste à *rendre la foi aux âmes, à ramener le peuple à la pratique de la vie chrétienne*, et par là, à lui faire retrouver les bénédictions temporelles promises à ceux qui cherchent ayant tout le règne de Dieu. Aujourd'hui encore, le catholi-